

# ACTI, LA CROISSANCE FOLLE

L'agence web lyonnaise poursuit son insolente progression. Rachetée en 2001 par Laurent Constantin, Acti fait aujourd'hui partie du top 5 des agences indépendantes du secteur en Rhône-Alpes.

**D**ans le marasme économique, il y a aussi des entreprises qui surnagent. Acti en fait partie. L'agence de stratégie marketing web a clôturé son dernier exercice avec une croissance folle de + 23 %, à 1,7 million d'euros de chiffre d'affaires. Et ce, malgré l'arrêt de sa filiale naissante au Maroc à la suite d'une arnaque (lire ci-contre). A la tête des 25 employés de cette entreprise de conseil et de création de sites internet : Laurent Constantin, un étonnant boss de 37 ans. Depuis qu'il a repris Acti en 2001, rachetée une misère grâce aux indemnités de licenciement de son précédent job, la société affiche entre 20 et 40 % de progression par an. Et compte des clients renommés : EDE Orange, Microsoft, les TCL... La stratégie de cette success-story est affichée : Acti, pas intéressée par les "petits" contrats de moins de 30 000 euros, recherche des clients importants. Et les tarifs sont plus élevés que ceux de la concurrence, "mais c'est le prix pour que le travail soit fait par de bons professionnels. Je ne suis pas un hard-discounter".

## En bref

### QUE FAIT ACTI ?

Acti se présente comme une agence en marketing digital. Ses compétences : création de sites web, référencement, buzz marketing, campagnes de recrutement, conseils...

affirme Laurent Constantin. Dans l'open space, au deuxième étage d'un immeuble rue Garibaldi, l'ambiance est plutôt décontractée. Le patron a la vanne facile avec les salariés - 26 ans d'âge moyen - qui le lui rendent bien. "Pour eux, je suis un vieux", rigole Laurent Constantin. Peut-être pas, mais l'homme a déjà une longue vie derrière lui. On lui doit notamment le sac-à-sapin qu'il a lancé lorsqu'il travaillait dans l'équipe marketing de Handicap International. "Une aventure extraordinaire", se remémore-t-il. Laurent Constantin a ensuite contribué à faire couler la société de distribution qui l'employait. A 26 ans, à la tête de 60 personnes, il a eu le cran de dénoncer ses patrons qui confondaient leur carte bleue personnelle avec celle de l'entreprise. "On ne s'y dit de me faire, avec le salaire que j'avais, mais cela ne m'intéressait pas." Des actionnaires sont partis. Lui aussi. Il s'est alors lancé dans l'aventure Acti. Laurent Constantin vise encore 30 à 35 % de croissance cette année. Et ne compte pas s'arrêter là. "Une entreprise qui

ne grossir pas est une entreprise morte", dit-il. Acti prépare, en ce moment, une opération de croissance externe qui devrait être prochainement annoncée. Et prospecte du côté du Canada pour monter une filiale. L'agence web est aussi en train d'élargir ses compétences aux vidéos, à la 3D et aux sites net pour téléphone.



© COUPON COMMUNICATION



Laurent Constantin voit loin. Mais s'est déjà donné une date limite pour quitter sa société. "A 45 ans, j'arrête de travailler", annonce-t-il. L'entrepreneur a déjà tout planifié : vente de sa société, et fondation d'une ONG sur l'éducation. Laurent Constantin n'en est pas encore là. Il veut continuer à "prendre (son) pied" avec Acti. Et il

annonce des objectifs, même s'ils ne sont pas chiffrés. "Je veux être présent dans tous les appels d'offres sexy", clame-t-il. Laurent Constantin a aussi fait part au Medef de sa disponibilité pour un éventuel mandat. @

INVENT LONDHAMPT  
vlondhampt@bureaudejean.fr

## L'AVENTURE MAROCAINE TOURNE COURT

Après une poignée d'années d'existence, Acti a fermé sa filiale au Maroc. Laurent Constantin a découvert que l'équipe sur place avait mis en place un système de double facturation, et ne faisait pas remonter les fruits de l'activité à la "maison mère". Après les procédures juridiques, l'Agence au Maroc sera très prochainement fermée. Acti a perdu 50 000 à 60 000 euros dans l'aventure, "mais surtout du temps", affirme Laurent Constantin. "Nous avions ouvert ce bureau pour faire face aux problèmes de recrutement. En France, il n'y a quasiment pas de chômage, je n'arrive pas à embaucher et l'on passe à côté de contrats". Il faut repartir de zéro.